

dans la rivalité du Nord et du Sud. Tandis que le Sud, essentiellement agricole, avait besoin d'échanger librement son tabac, son coton, son sucre contre les produits européens, le Nord avait déjà un certain nombre d'industries manufacturières, pour lesquelles il voulait la protection. La guerre lui fournit l'occasion depuis longtemps désirée. Un relèvement des tarifs de douane était évidemment nécessaire au commencement pour compenser les droits intérieurs qui étaient établis sur toutes les fabrications nationales ; mais, après l'abolition de ces taxes, le parti républicain maintint et aggrava même encore le système protectionniste par le tarif de 1866, qui frappe 1500 articles ou leurs diverses spécifications de droits variant de 35 à 70 0/0 ; sauf quelques remaniements de détail, il est encore en vigueur aujourd'hui.

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'en présence de bénéfices pareils assurés par l'Etat, toutes les forces du pays se soient précipitées vers l'industrie manufacturière. En quelques années, manufactures de lainages, filatures et tissages de coton, hauts fourneaux s'élevèrent de toutes parts : assurément le pays avait en lui-même les éléments nécessaires pour la création de ces industries. Produisant le coton et la laine en abondance, il est naturel que ces produits soient filés et tissés sur place, sans aller en Angleterre pour en revenir à l'état d'étoffes. Il en est de même du fer et de l'acier, puisque les minerais et les charbons s'y trouvent rapprochés en couches d'une grande puissance. A la longue tout pays producteur de la matière première doit devenir un pays manufacturier. C'est là la loi économique ; elle commence à se manifester même dans l'Inde, où des filatures de coton s'élèvent rapidement, et il est certain que l'Angleterre, la France, l'Allemagne, ne pourront pas conserver, malgré toute l'avance acquise, la prépondérance manufacturière qu'elles ont exercée pendant trois quarts de siècle.

Mais, au lieu de laisser se développer ce mouvement économique graduellement, les Américains, emportés par l'amour-propre national et dominés par des coalitions d'intérêts privés toutes-puissantes dans le Congrès, ont voulu hâter cette heure. Ils sont fiers de constater que le nombre de leurs broches à filer le coton s'est élevé de 6 763 557 en 1869, à plus de 10 000 000 en 1877 (1),

---

(1) *Labour in Europe and America*, by Edward Young, chief of the U. S. bureau of statistics, Washington, 1876 (p. 749), et *Annual review of cotton trade*. by Ellison, reproduit dans l'*Economiste français* du 18 mai 1878.